

Séance commune de l'Académie nationale de pharmacie et de l'Académie nationale de médecine : « L'obésité : un problème de santé publique toujours d'actualité »

Accueil par Jean-Yves Le GALL, Président de l'Académie nationale de médecine et Jean-Luc DELMAS, Président de l'Académie nationale de Pharmacie.

Les deux Présidents rendent hommage aux 130 victimes des événements dramatiques du vendredi 13 novembre 2015. Une minute de silence est observée en leur honneur. Ils rendent hommage au courage et au dévouement des professionnels de santé : pompiers, infirmiers, équipes du SAMU, praticiens libéraux qui se sont mobilisés spontanément ainsi que tous les praticiens hospitaliers et notamment ceux de chirurgie, anesthésie, réanimation pour leur prise en charge rapide des soins aux victimes.

Jean-Yves Le GALL est heureux d'accueillir le Président Jean-Luc DELMAS ainsi que tous les membres présents de l'Académie nationale de Pharmacie.

Le thème de cette séance porte sur l'obésité, problème majeur de santé publique touchant une proportion de plus en plus croissante de la population. À titre d'exemple on estime aux USA que 55 % des adultes sont en surpoids se traduisant par de nombreuses conséquences cliniques.

Jean-Luc DELMAS, à son tour, rappelle que l'obésité représente un problème récurrent de santé publique.

C'est un mal de la société moderne. L'Homme n'a pas su ou n'a pas voulu adapter ses comportements à l'évolution de la vie contemporaine. L'urbanisation a explosé, les travaux pénibles se sont raréfiés grâce à la mécanisation et l'automatisation, les transports en constant progrès ont supprimé les efforts inhérents aux déplacements ou en ont changé la nature. Et pendant ce temps, le régime alimentaire n'a pas été réduit, pire, les pratiques culinaires individuelles et surtout leur industrialisation (en clair la « malbouffe ») ont fait exploser le nombre de calories absorbées quotidiennement.

L'obésité figure dans le *hit parade* des sujets de la presse professionnelle et des supports grand public, comme ces marronniers inusables parce que traitant de problèmes pour lesquels la société n'a pas trouvé de remède.

En une semaine au printemps, le sujet était évoqué au moins à dix reprises dans les supports professionnels, qui, par exemple, mesuraient la pandémie et son coût,

parlaient de handicap, faisaient le lien entre obésité maternelle et mortalité infantile, évaluaient le raccourcissement de la durée de vie, proposaient de nouveaux médicaments ou un nouvel usage de la vitamine D, dénonçaient la faiblesse des politiques nutritionnelles... Les chiffres se bousculent et font peur. On parle de 25 % des adolescents concernés, d'une croissance régulière du nombre de sujets atteints depuis plus de trente ans, y compris dans les pays où vivaient le plus d'obèses en 1980, d'un coût mondial de 2 000 milliards de dollars ...

Il était donc légitime que nos deux académies consacrent une nouvelle séance à l'obésité dix ans plus tard.

CO-MODÉRATEURS :

Philippe BOUCHARD, membre de l'Académie nationale de médecine,

Claude MONNERET, Vice-président de l'Académie nationale de Pharmacie.

Philippe BOUCHARD, membre de l'Académie nationale de médecine rappelle que cette réunion a été co-organisée avec Claude MONNERET, Vice-Président de l'Académie nationale de Pharmacie et Arnaud BASDEVANT, membre de l'Académie nationale de médecine. Malheureusement, pour des raisons de santé le Professeur BASDEVANT, responsable du Plan national Obésité, ne peut être présent aujourd'hui. Il avait demandé à sa principale collaboratrice, le Professeur Karine CLÉMENT, de le remplacer. Elle aussi malheureusement ne peut être présente et ne peut donc pas effectuer sa présentation « Nouveaux regards sur la physiopathologie de l'obésité » car elle est endeuillée par le décès de sa nièce assassinée au Bataclan. Les membres des deux Académies adressent au Professeur CLÉMENT leurs plus sincères condoléances ainsi que leurs amicales pensées au Professeur BASDEVANT.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Claude MONNERET *

Le 6 mai 2015, l'OMS dressait un bilan alarmant : une nouvelle menace pèse sur l'Europe, l'obésité.

Le phénomène est général puisqu'entre 1980 et 2004, la prévalence de l'obésité dans le monde a fait plus que doubler. Ce fléau mondial concernait 1,5 milliards d'individus de plus de vingt ans en 2010, il en touchera 2,3 milliards en 2015.

En France par exemple, la proportion de femmes en surpoids (IMC supérieur ou égal à 25 kg/m²) atteindrait 58 % des femmes en 2030, celle des hommes 66 % contre respectivement 43 % et 54 % en 2015. Une tendance similaire serait observée pour

* Vice-Président de l'Académie nationale de Pharmacie.

l'obésité. Les surcharges pondérales s'accompagnent de co-morbidités liées au diabète, à l'hypertension, aux maladies cardiaques... On estime que cette maladie coûte chaque année 15 milliards d'euros à la société. Près de 500 000 des nouveaux cas de cancers survenus en 2015 chez des adultes seraient liés à un surpoids ou une obésité. L'un des cancers les plus fréquents est le cancer du sein chez les femmes ménopausées.

L'obésité est un problème multi-factoriel de santé publique : facteurs génétiques, facteurs de risque comme le mode de vie alimentaire, la sédentarité, l'alcool, le manque de sommeil, facteurs sociaux.

Actuellement un seul traitement médicamenteux, l'orlistat, un inhibiteur de la pancréase hépatique (Xénical[®]) est autorisé en France. Plusieurs échecs sont à noter : Médiator[®] dont l'usage a été détourné, le rimonabant (Acomplia[®]), Qsiva[®].

La Cour européenne a donné son feu vert fin mars 2015 au mélange de naltrexone (déjà utilisée pour traiter la dépendance à l'alcool et aux opiacés) et de bupropion (un antidépresseur anti-tabac) pour le traitement de l'obésité. Ce médicament doit être combiné à un régime pauvre en calories et à l'exercice physique. Il semble néanmoins qu'il y ait beaucoup de réticences à son utilisation du fait d'une efficacité limitée sur la perte de poids et une incertitude sur les risques. Un autre médicament contre l'obésité vient récemment d'être approuvé. Il s'agit du liraglutide (Saxenda[®]) déjà utilisé pour traiter le diabète de type 2 mais à des doses supérieures pour une utilisation dans la gestion du poids.

En dehors de ces traitements médicamenteux, il y a la chirurgie bariatrique (50 000 opérés en 2014), elle-même non dénuée d'effets secondaires (risque de suicide en particulier) et doit donc être associée à un suivi régulier des patients.

Enfin, il convient de se méfier des compléments alimentaires. L'un des derniers proposés est la framboisine (cétone de framboise) utilisée pour la combustion des graisses et pour réduire le tissu adipeux. C'est un phénol substitué, extrait en très faible quantité de la framboise mais fabriqué industriellement par synthèse. En fait, il ne s'agit pas d'un produit naturel. Donc le « marché de l'obésité » représente un domaine attractif pour les industriels et pour certains « charlatans ».

Ce fléau impacte sévèrement la vie aussi bien professionnelle que sociale des personnes atteintes. Un champ d'investigation considérable est ouvert : meilleure compréhension des mécanismes impliqués dans la maladie, nouvelles cibles thérapeutiques à découvrir, mécanismes d'action des molécules d'intérêt et approfondissement de leurs nombreux effets secondaires, études *in utero* pour voir l'influence de la mère sur le devenir de l'enfant... Au total, une meilleure prévention et éducation des patients, une meilleure nutrition, plus d'activité physique pourraient aider à réduire l'impact de ce fléau.

